Face aux Rouges

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1984)**

Heft 731

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016970

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

rail/route s'équilibrent à peu près). Bien sûr, de cette façon le problème des tarifs ferroviaires trop élevés serait résolu. Mais le prix à payer par la collectivité pour survivre dans ces conditions-là, dans un pays qui ne comptera toujours que 41 300 km², serait à coup sûr très supérieur à l'actuel.

Cela dit, il est bien vrai que les prix des billets de chemin de fer sont rébarbatifs (l'objectivité commande de préciser que les allègements offerts sont souvent méconnus). Les CFF sont maîtres et seigneurs en la matière. Plus que jamais depuis 1982. C'est le Parlement, à travers le «mandat de prestations des CFF», qui l'a voulu ainsi. Et la décision de février du conseil d'administration de ne pas augmenter les tarifs l'automne prochain n'est sans doute qu'un petit sursis miraculeux.

Comment le citoyen conscient de ses responsabilités peut-il réagir? S'il abandonne définitivement le train, il charge encore plus son environnement et il met en marche un processus de réduction des prestations, puis de démantèlement irréversible du chemin de fer (voir le trafic de détail). S'il paie les augmentations tarifaires, même en rechignant, il donne l'impression au service du marketing et aux dirigeants des CFF qu'ils peuvent encore presser le citron.

Alors? Envahir les trains en refusant de payer le gros prix? Pour que certains comprennent, il faudra peut-être en arriver là...

Michel Béguelin

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Face aux Rouges

Au programme du baccalauréat 1984, nous avons porté *La Pêche miraculeuse*, de Guy de Pourtalès. Donc, lecture pour mon compte de *Chaque Mouche a son Ombre*, mémoires et journal inédits du même auteur.

Sentiment parfois pénible de l'irrémédiable futilité d'une société (la «BS» genevoise, vers 1900) et d'un individu.

1905. C'est le temps de la première révolution russe; de la théorie de la relativité limitée, d'Einstein; des Essais sur la sexualité de Freud — Guy de Pourtalès déjeune de temps en temps chez sa vieille tante, «la comtesse Edmond de Pourtalès, née Renouard de Bussière, dont l'hôtel Renaissance, connu de tous les Parisiens, était situé 7, rue Tronchet, derrière la Madeleine».

1916. Bataille de Verdun. «Je lis le *Journal intime d'Amiel*, qui me plaît infiniment (...). Livre d'intimité et de méditation; on se retrempe un peu dans l'intellect — ce qui a vraiment son charme et sa fraîcheur par ce temps de militaires!», note l'écrivain. Etc.

Parfois, cependant, des choses bien intéressantes.

1919. Officier de l'armée française, engagé volontaire, Guy de Pourtalès participe à l'occupation de la Rhénanie. «Nous avons passé devant les fameuses fabriques de la «Badische Anilin» (*ce sont les usines qui fabriquaient les gaz asphyxiants* — J. C.), si souvent bombardées par nos aviateurs. Mais je n'ai pu voir aucune trace de dégâts.»... Tiens, tiens! Faut croire que les aviateurs français de 14-18 étaient aussi maladroits que les aviateurs américains, anglais de 42-45, qui réussirent très bien à raser Francfort, mais ne touchèrent que très peu les usines d'IG Farben AG, à Höchst, non loin de Francfort...

Un peu plus loin:

«L'ennemi n'est plus le Français, ni l'Anglais, ni l'Américain, note Pourtalès perspicace — avec eux, on s'arrangera toujours — l'ennemi, c'est le bolchevik. Toutes les classes sociales vont se liguer contre lui, parce que le bolchevik c'est le désordre, l'anarchie, la ruine, et par conséquent la continuation des privations matérielles.»

Et encore:

«J'ai interrogé quelques habitants. Toujours la même antienne: l'Allemagne d'aujourd'hui c'est le désordre, l'anarchie; le groupe Spartacus terrorise le Boche. Aussi la France représente-t-elle la force, l'ordre, la tranquillité. Et l'Allemand, même officier, préfère cela.»

Dieu merci, les chefs spartakistes, Karl Liebknecht (qui fut le premier représentant *européen* à voter contre les crédits militaires, ce qui lui valut la prison, dès 1915!) et Rosa Luxembourg furent assassinés. Ce que déplora Romain Rolland — mais on le sait assez: Romain Rolland s'était déconsidéré dès 1914, en lançant cet appel à la paix qui s'intitule *Au-dessus de la mêlée*! Et du côté allemand, trois savants allemands s'opposaient seuls à la guerre: Einstein — un Juif; Georg Friedrich Nicolaï — un autre Juif; et Förster — on peut penser que tous les trois étaient à la solde de Moscou, et d'ailleurs Einstein ne récidiva-t-il pas, dans les années 50, en élevant la voix en faveur des deux «espions atomiques», les Rosenberg, Juifs eux aussi?!

Dans ce beau livre qui s'intitule *Nationalistes et Nationaux* (1870-1940), Henri Guillemin a bien montré qu'en 1871, bon nombre de Français, de leur côté, préféraient de beaucoup Bismark à la Commune de Paris; comme en 1939-40, leurs petits-fils prirent leur parti de Hitler, qui après tout leur paraissait le défenseur de l'Europe civilisée contre les Rouges!

Les circonstances changent, le fond permane. Au fait, avez-vous lu le livre de Berney? **J. C.**

CRT

Liberté chérie

Dans l'éditorial consacré à «l'étude syndicale» sur le groupe Maus (DP 729), nous parlions de l'accueil «surprenant» réservé par les médias à la publication de la CRT, citant l'exemple de la Radio romande.

François Gross, rédacteur en chef de «La Liberté», nous signale son propre édito sur le «brûlot» de la CRT. Très bon texte en effet, comme souvent les encadrés signés F. G. Avec tout le courage qu'il faut pour parler sans énervement ni flagornerie d'un groupe qui a de solides racines à Fribourg, où il continue d'ailleurs de compter comme employeur.

Liberté: un titre qui oblige. Et que F. G. honore. (Y. J.)